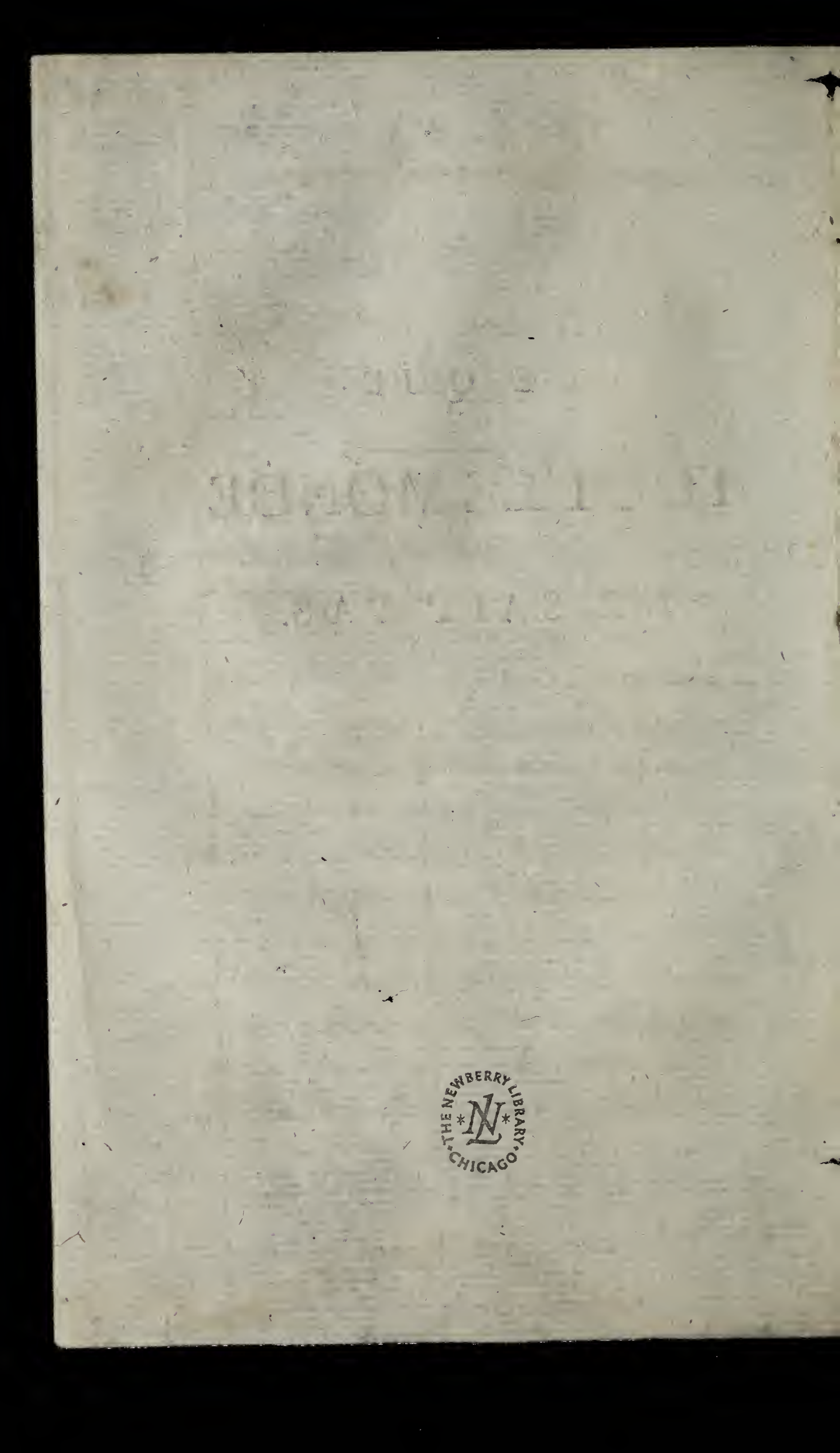
CE QUE
TOUT LE MONDE
NE SAIT PAS.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

CE QUE TOUT LE MONDE NE SAIT PAS.

Peuples, citoyens, amis vrais de la patrie, j'ose me déclarer hautement l'interprète de tous les soldats français, et défendre courageusement leur cause contre tous les travers du vice aristocratique. C'est à un tribunal redoutable et libre, c'est en présence de nos plus grands génies que je viens présenter le tableau, jusqu'à nous si fatal, des misères du soldat, que des despotes insolens, des ames infernales, déroboient depuis des siècles à notre aveugle confiance et à notre crédulité. Daignez honorer de votre attention un militaire de trente ans, fier de sa franchise autant que de son état, qui n'a essayé de montrer à tous les yeux ce tissu d'infamies, que pour en rendre les auteurs plus dignes de l'horreur commune.

Avant qu'un nouveau jour brillât des rayons de la liberté, avant que la raison, le flambeau de la saine philosophie à la main, vînt éclairer les Français sur les droits de l'humanité, un jeune homme paisible et subordonné, aimant ses devoirs autant que son prince, abandonnoit, aux premiers accens de la guerre ou à l'appareil de ses attributs imposans, sa famille entière, ses intérêts les plus chers, et venoit offrir gaiement du fond de son pays, et son bras et sa vie pour la défense de l'état. Entraîné, séduit par l'éclat d'un riant uniforme, il cédoit à de trompeuses amorces, aux appâts d'un or perfide, sans songer que l'égarement de son zèle devoit le conduire et l'attacher au plus dur esclavage et à la plus amère discipline. Soldat français, toujours brave, toujours soumis, en se sacrifiant sans peine à la barbarie de ses chefs et à toutes les duretés inséparables de sa nouvelle carrière, il gémissoit sans se plaindre du poids de sa servitude, et supportoit en homme tous les travaux inventés pour son supplice; travaux

moins utiles sans doute que propres à satisfaire la fureur et l'ineptie de ses maîtres : tandis que dans l'intérieur d'une caserne où tout lui retraçoit sa détresse, quelques infortunés comme lui s'occupoient de sa triste et légère subsistance ; huit ou dix onces d'un pain noir et sec, quelques légumes rebut des halles, faisoient sa nourriture, et il passoit ainsi des années à comparer en silence ses besoins avec l'insuffisance de ses vivres. Si pour se procurer des secours de première nécessité, il cherchoit dans son industrie des moyens dignes de sa noble profession, des vampires cruels, des sangsues insatiables, s'attachoient bientôt à ses succès, et dévoroient jusqu'à la substance du fruit de son travail. Honnêtes gens, pouviez-vous sans indignation voir des régimens entiers asservis sous le joug de l'impudence et de la vanité, exposés sans cesse aux caprices d'un fat ou d'un officier femelle ? Pouviez-vous sans indignation voir des hommes devant un homme impérieux et fier, oser à peine réclamer les droits sacrés de la proprieté, un *revenant-bon* ou le produit

d'un service fait au nom de leurs camarades absens? De sang-froid pouviez-vous entendre, dis-je, des subalternes pétris d'arrogance et de bassesse, donnant l'élan à leur impétueuse brutalité, traiter ignominieusement à la face des compagnies, pour la faute souvent la plus légère, de braves vétérans, de généreux soldats, qui, loin de céder aux murmures de la vérité, se replioient dans la paix d'un âge avancé, et donnoient à leurs tyrans même le bel exemple de la circonspection, et du plus ferme dévouement à la dicipline militaire?

Braves Gardes-Françaises, dont la France entière a partagé la valeur, et dont les amis de la liberté vanteront à jamais les vertus civiques, qui mieux que vous peut rappeler à nos concitoyens ces tems affreux où le despotisme abusa tant de fois de la confiance et de la justice d'un bon roi? Qui mieux que vous saura peindre le caractère de ces chefs-tyrans voués à l'exécration, élevés par les circonstances, et à la faveur de l'intrigue, à l'honneur de commander au plus beau régiment de France, qui,

à l'insçu d'un général illustre, dont vous avez respecté le délire dans ses vieux ans, et dont vous bénissez encore la mémoire, trafiquèrent vingt ans de leurs victimes, après les avoir livrées impitoyablement à toute l'horreur de ces cachots, que des délateurs infames osoient ouvrir autrefois sans pâlir, à quelques écarts de la fougue de l'âge ou de l'inexpérience, et que le civisme et la raison viennent enfin de fermer sans retour.

Grenadiers, qui composez aujourd'hui cette phalange formidable de l'armée citoyenne, toujours prête à fondre sur ses ennemis et les vôtres, dites vos tourmens passés à tout l'univers; attaquez, si le danger presse, si le salut de vos frères l'exige, l'édifice de l'aristocratie jusque dans ses fondemens; apprenez à ces magnifiques enfans du luxe, désavoués de la patrie, que l'éclat et l'orgueil des Darius luttèrent toujours en vain contre le triple airain des Alexandre. Frappez; votre patriotisme répond de la sûreté de vos coups et de vos succès : mais, en servant la patrie,

ne perdez jamais de vue les principes invariables de la subordination, dont vous devez l'exemple à vos fidèles compagnons d'armes. Respectez vos devoirs et vos chefs-citoyens; armez-vous contre la calomnie et l'imposture, plus dangereuses pour vous que tous les partis ouverts, et ne suivez de route que celle qui vous sera tracée des mains de l'honneur..... d'un général admiré du monde entier; elle fut toujours celle de la gloire et de l'héroïsme. Quand ses talens et ses vertus militaires l'élevèrent au-dessus des grands hommes, sa douce popularité fit de lui votre frère et votre plus affectionné camarade. L'éclat de la liberté fait disparoître le nuage de l'erreur. Le prince et l'homme du peuple ensemble reconnoissent leurs droits, et le monarque bienfaisant cesse d'être un Dieu, sans cesser d'être l'idole de ses sujets.

Par M. P***, ci-devant caporal des grenadiers aux G. F. sergent de la garde-nationale.

De l'Imprimerie de Laillet, place du Marché-Neuf, N°. 40.